

Un Manifeste Hacker00. L'époque dans laquelle nous vivons voit l'émergence d'une instabilité globale. La prolifération des vecteurs de communication engendre une géographie virtuelle d'évènements qui s'opposent à l'espace de rationalité et de transparence promis par les « cyber ». Cette géographie virtuelle constitue un espace d'évènements, source de grand danger, mais aussi de grand espoir. Grand danger, en ce qu'une nouvelle classe dominante, statuée sur le contrôle des vecteurs commerciaux et stratégiques d'information, une classe vectorialiste, accède au pouvoir. Grand espoir, en ce qu'un nouveau mouvement subversif surgisse aussi, non pas pour mettre ce nouvel ordre au défi, mais s'en extraire. C'est ce que j'appelle la « classe des hackers » —nommée ainsi d'après ses éléments fondateurs dans l'industrie du logiciel et des machines, mais qui comprend réellement tous les créateurs de « propriété intellectuelle » que la classe vectorialiste cherche à monopoliser —. Le défi, pour la classe des hackers, est de déstabiliser l'unité de la propriété et de la représentation proposée par l'ordre vectorialiste d'information marchandisée.01. Le monde est hanté par une entité duale, la dualité de l'abstraction, qui a pour organes tributaires la fortune des états et des armées, des entreprises et des collectivités. Elle règne sur toutes les classes concurrentes : propriétaires et fermiers, travailleurs et capitalistes – dont les fortunes respectives sont aujourd'hui encore dépendantes. Toutes les classes sauf une. La classe des hackers.02. Quel que soit le code hacké, quelle que soit sa forme, langage programmatique ou poétique, mathématique ou musical, nous créons la possibilité de mettre au monde des formes nouvelles. Pas toujours de grandes choses, pas même de bonnes choses, mais de nouvelles choses. Arts, sciences, philosophie, culture : dans toute production de savoir dans laquelle des données peuvent être accumulées, d'où l'information peut être extraite, dans laquelle cette information produit de nouvelles possibilités pour le monde, il y a des hackers qui libèrent les formes émergentes des formes classiques. Nous sommes Les créateurs de ces mondes, mais ne les possédons pas. Notre création est disponible aux autres, et dans leurs intérêts propres, ceux des états et corporations industrielles et financières qui contrôlent les moyens pratiques de la faisabilité de ces mondes et dont nous sommes les seuls pionniers. Nous ne possédons pas ce que nous produisons : cette même production nous possède.03. Nous ne savons pas encore qui nous sommes. Nous reconnaissons notre existence distinctive comme groupes, programmeurs, artistes, écrivains, scientifiques, musiciens : au-delà de la représentation négative de cette masse d'éléments fragmentaires et épars d'une classe qui lutterait encore pour s'exprimer d'elle-même pour elle-même, comme autant d'expressions du procédé de production d'abstraction dans le monde. Geeks et freaks naissent dans le négatif de leur exclusion originelle par les autres. Les hackers sont une classe, mais une classe virtuelle, une classe qui doit se hacker elle-même pour son existence manifeste entant que telle : une classe utopiste. L'abstraction04. L'abstraction peut se présenter sous la forme objectale d'une découverte ou d'un produit matériel ou immatériel, mais elle est avant tout l'affirmation et le produit de chaque hack. Abstraire c'est construire un plan sur lequel des matières différentes et sans filiation apparente peuvent être mises en autant de relations possibles. C'est à travers l'abstrait que le virtuel est identifié, produit et mis en circulation. Le virtuel n'est pas seulement le potentiel latent des matières, c'est le potentiel du potentiel. Hacker c'est produire ou appliquer l'abstrait à l'information et exprimer par-là l'émergence de nouveaux mondes possibles.05. Tandis que l'abstraction de la propriété privée s'étendait à l'information, elle a fait naître la classe des hackers. Les hackers doivent vendre leur capacité d'abstraction à une classe qui détient les moyens de production,

la classe vectorialiste la classe dominante émergente de notre temps. La classe vectorialiste nourrit une lutte intensive pour déposséder les hackers de leur propriété intellectuelle. Les licences et les copyrights finissent non pas entre les mains de leurs créateurs, mais entre celles de la classe vectorialiste qui détient les moyens de réalisation de la valeur de ces abstractions. La classe vectorialiste lutte pour monopoliser l'abstraction. Les hackers se trouvent dépossédés à la fois à l'échelle individuelle, mais aussi à l'échelle de classe. Les hackers en viennent petit à petit à lutter contre les formes particulières dans lesquelles l'abstraction est transformée en marchandise et par suite en propriété exclusive de la classe vectorialiste. Les hackers mènent une lutte collective contre les charges usuelles extorquées par les vectorialistes pour accéder aux informations que les hackers produisent collectivement, mais qui deviennent peu à peu la propriété collective des vectorialistes. Les hackers se constituent en classe pour la reconnaissance de leurs intérêts de classe trouvant leur meilleure expression dans la lutte pour libérer la production d'abstraction, et pas seulement des entraves singulières de telle ou telle forme de propriété, mais pour abstraire la forme de la propriété elle-même. L'abstraction de la propriété doit être abstraite d'elle-même.⁰⁶ Ce qui rend notre époque singulière, c'est l'émergence de la possibilité d'une vie quasiment libérée de toute nécessité, qu'elle soit réelle ou fantasmée, par une explosion d'innovations abstraites. L'abstraction comprenant une fois pour toutes la potentialité de briser les chaînes maintenant le hacking a un niveau d'intérêts de classe obsolète et régressif. La production⁰⁷. La production produit toute chose, et tous les producteurs de choses. La production ne produit pas seulement l'objet du processus productif, mais aussi le producteur comme sujet. Le hacking est la production de la production. Le hack produit une production d'un genre nouveau, de laquelle résulte un produit unique et singulier, et un producteur unique et singulier. Tout hacker est en même temps le producteur et le produit du hack, et émerge en sa singularité comme l'engramme du hack en tant que processus.⁰⁸ Le hack produit un excédent aussi utile qu'inutile, quoique l'utilité d'un excédent soit déterminée par sa condition historique et sociale. L'excédent utile émerge donc comme élément expansif du domaine de la liberté, affranchi de toute nécessité. L'excédent inutile est l'excédent de liberté lui-même, la marge de production libre exempte de la production pour la nécessité.⁰⁹ La production d'un excédent crée la possibilité d'une expansion de la liberté par la nécessité. Mais dans la société de classes, la production d'un excédent crée aussi de nouvelles nécessités. Le rapport dominant de classe prend une forme captatrice du potentiel productif de la société et de son attèlement à la production, non de liberté, mais bel et bien de domination de classe. La classe dominante subordonne le hack à l'entretien de formes de production qui maintiennent le pouvoir de classe, et à la suppression ou à la marginalisation d'autres formes de hacking. Les classes productrices fermiers, travailleurs et hackers ont un intérêt commun : Libérer la production de la subordination par les classes dominantes, qui transforment la production en production de nouvelles nécessités, et de l'esclavage par l'excédent. Les éléments d'une productivité libre existent déjà dans une forme atomisée, dans les classes productives. Reste encore à le libérer de sa virtualité. La classe¹⁰. La lutte des classes, dans ses revirements et compromis retourne toujours à la même question sans réponse celle de la propriété et les classes concurrentes reviennent sans cesse avec de nouvelles réponses. La classe des travailleurs a questionné la nécessité de propriété privée, et le parti communiste survenant, prétendait répondre aux désirs de la classe ouvrière. La réponse, exprimée dans le Manifeste du parti Communiste était de « centraliser tous les instruments de

production entre les mains de l'Etat. » Mais faire de l'état le monopole de la propriété a seulement produit une nouvelle classe dominante, et une forme nouvelle de lutte des classes, plus brutale. Mais peut-être cette réponse ne fût-elle pas définitive, la lutte des classes n'aurait alors pas encore pris terme. Une nouvelle classe peut-elle d'une autre manière, poser la question de la propriété et offrir de nouvelles réponses pour briser le monopole des classes dominantes sur la propriété.

11. L'information, comme le sol ou le capital, devient une forme de propriété monopolisée par une classe dominante, dans ce cas précis, une classe de vectorialistes, nommés ainsi parce qu'ils contrôlent les vecteurs par lesquels l'information est abstraite, tout comme les capitalistes contrôlent les moyens matériels par lesquels les biens sont produits, les pastoralisâtes le sol et la production de nourriture. L'information a circulé à travers la culture de la classe des travailleurs comme propriété sociale appartenant à tous. Mais quand l'information tend à devenir une forme de propriété privée, les travailleurs s'en trouvent dépossédés, et doivent acheter leur culture propre chez ceux qui la détiennent, la classe vectorialiste. Le temps dans sa totalité, le temps lui-même, devient une expérience marchande.

12. Les vectorialistes tentent de briser le monopole du capital sur le processus de production, et subordonnent la production des marchandises à la circulation de l'information. Les grandes sociétés se privent de leur capacité productive, celle-ci n'étant plus une source de puissance. Leur puissance se situe alors dans la monopolisation de la propriété intellectuelle brevets et marques et les moyens de reproduire leur valeur les vecteurs de communication. La privatisation de l'information devient plus qu'un aspect subsidiaire, l'aspect dominant de la vie marchande. Alors que la propriété du sol et sa rente foncière se transforment en capital, et du capital à l'information, la propriété elle-même en devient plus abstraite. Tout comme le capital comme propriété libère le sol de sa fixité spatiale, l'information comme propriété libère le capital de sa fixité objectale.

13. La classe des hackers, productrice de nouvelles abstractions, prend une importance grandissante aux regards successifs de chaque classe dominante, chacune dépendant de plus en plus de l'information comme ressource. La classe des hackers émerge de la transformation de l'information en propriété, sous forme de propriété intellectuelle, comprenant les licences, marques déposées, copyrights et droits moraux des auteurs. La classe des hackers est la classe qui détient la capacité de créer non seulement un nouveau type d'objets et de sujets dans le monde, non seulement de nouvelles formes types de propriétés dans lesquelles ils pourraient trouver reflet, mais de nouveaux types de relations au-delà de la forme propriété. La formation de la classe des hackers comme classe survient à ce moment précis où émerge la possibilité de s'affranchir des nécessités et du rapport dominant de classe.